

succésifs vous annoncent que le poisson a *engammé* votre grillon ; piquez ferme, c'est un barbillon. Sa bouche grasse et charnue, sa langue épaisse lui donne peu de chances de salut, *l'hameçon trouve à mordre* ; le barbillon vous appartient.

Ainsi se fait la pêche à la balle ; l'art consiste à bien placer la ligne, à la mettre dans une situation telle, que la pesanteur de la balle ne forme point d'obstacle à ce que le pêcheur puisse sentir le moindre coup de dent ; à ce qu'elle n'empêche pas de piquer convenablement.

Je profite de cette occasion pour faire connaître à mes lecteurs un appât qu'il est toujours facile de se procurer, qui se garde long-temps et dont j'ai souvent éprouvé l'efficacité pour la pêche de l'anguille. On prend des alettes et on les expose au soleil du midi sur la grève, on les y laisse sécher et bleuir. Quand on veut les mettre aux hameçons, on les trempe dans de la bouse de vache, s'il s'en trouve à proximité, ou bien, à son défaut, dans de la boue. Ces alettes, mises entières ou par morceaux, plaisent singulièrement aux anguilles et en font prendre beaucoup.

LA PÊCHE AU SANG.

Elle est l'ancre de miséricorde des pêcheurs. Lorsque les cieux sont fermés, qu'aucune rosée ne rafraîchit la terre, que le vent ne quitte pas les lieux où le soleil se lève, quand la verdure expire sur la terre, que le vent ne quitte pas les lieux où le soleil se lève, quand la verdure expire sur la pleine deséchée, que des îles nouvelles, de vaste grèves paraissent au milieu du fleuve, et que les fontaines tariees ne lui amènent plus leurs tributs qu'à travers les sables brûlans de la plage, au milieu desquels leur onde bouillonne et s'évapore avant de parvenir à son lit resserré ; le pêcheur se promène tristement sur la grève ; le poisson ne mord plus, les grillons ont disparu ; c'est alors qu'il pense à la pêche au sang, et bien rarement cette pêche a déçu son espoir.

Voyez ces longues files de bateaux que les basses eaux retiennent stationnaires, ils sont inhabités ; les mariniers sont dans le village voisin à boire sous la tonnelle en attendant la crue. Montez sur le bord, traversez, passez de bateau en bateau ; parvenez jusqu'au milieu du courant, sondez la place, assurez-vous de la profondeur de l'eau et de la nature du gravier sur lequel elle coule. Si elle est profonde, si elle coule doucement et sans vagues, soyez assuré que la place est bonne pour la pêche au sang ; le poisson est venu se mettre à l'abri des rayons perpendiculaires du soleil de juillet, sous l'ombre des bateaux dont il suce les fonds : l'en-

droit est sûr. Voici ce qui vous reste à faire. Si vous habitez une petite ville retenez au boucher le sang du bœuf qui tombe sous sa main ; si vous habitez la campagne vous vous contenterez du sang des volailles que la cuisine engloutit ; mais celui du bœuf ou du mouton est préférable. Exposez ce sang à la chaleur, et lorsqu'il sera caillé, laissez-le égoutter pour n'en conserver que le *caillot*, et gardez ce caillot dans de l'eau fraîche.

Avant de partir pour la pêche, coupez-le par morceaux de la grosseur d'une cerise, et même un peu plus gros, remettez-le dans un pot rempli d'eau fraîche. L'appât est préparé, prenez une gaule robuste et cependant flexible, longue de huit à dix pieds, et partez ; venez vous établir, debout sur le nez du bateau, votre pot au sang placé à l'ombre. Prenez en un morceau, mettez-le après votre hameçon et laissez tomber la ligne à l'eau ; le plomb fait de suite disparaître l'appât, le courant l'entraîne ; allongez le bras, et lorsqu'il ne peut plus s'étendre tirez fortement à vous : l'hameçon revient nu, il a quitté le sang qui a suivi le courant. Remettez un nouveau morceau et faites encore la même chose. Ces morceaux qui vous semblent perdus ne le seront pas toujours. Coulant entre deux eaux, leur couleur rouge, éclairée par les rayons du soleil, a attiré de loin les poissons, qui n'ont pas laissé s'échapper une occasion pareille. Six fois de suite ils ont vu passer ces morceaux de sang ; ils s'en sont repus ; ils se sont assemblés sur la route pour saisir ceux qui pourront venir encore. Après un repos de quelques instants recommencez votre manège ; le poisson remonte, il arrive bientôt à l'endroit où parvient votre hameçon ; mais de long-temps encore vous ne le sentirez attaquer l'appât : il attend pour le saisir qu'il flotte, libre du fer qui le retenait ; ne vous laissez pas ; après un court intervalle recommencez. la foule augmente, les plus hardis attrapent le plus de morceaux, chacun veut en avoir ; on se presse, on se hasarde, vous venez de sentir un coup... Du courage, c'est l'instant de la moisson, vous allez recueillir après avoir semé. Le sang enivre le poisson et les rend courageux. Suivez de l'œil votre long chalumeau : il baisse du nez, laissez-le aller, allongez le bras... piquez. Oh ! cette fois, j'entends un bruit terrible qui vous fait battre le cœur ; tirez à vous sans marchander, votre ligne est forte, point de ménagements ; ils effraieraient les autres gourmands qu'un sort pareil attend. Amenez, malgré la résistance, au bord du bateau, enlevez promptement cet énorme poisson ; il est gorgé de sang. Reprenez votre place, votre attitude, reprenez votre pêche, vos succès sont désormais assurés, vous rentrerez chez vous chargé de butin.

(A continuer.)